

Québec français



Aborder l'université

Jean-Marie van der Maren

Number 87, Fall 1992

L'arrimage des ordres d'enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44795ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

van der Maren, J.-M. (1992). Aborder l'université. *Québec français*, (87), 53–55.

Aborder l'université

***FACULTÉ DES
SCIENCES DE
L'ÉDUCATION,
UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL**

JEAN-MARIE VAN DER MAREN*

Étant responsable pédagogique des deux premières années de formation des enseignantes du primaire à l'Université de Montréal, c'est par l'analyse des difficultés des étudiantes que j'ai pu établir parmi mes attentes celles qui devraient être prioritaires. Il n'est donc pas étonnant que ce qui suit recoupe les opinions émises par la presse et, il y a déjà un an, par le Conseil Pédagogique Interdisciplinaire du Québec dans son avis du 15 mars 1991. C'est pour remédier à ces lacunes que notre faculté étudie pour le moment la possibilité d'imposer une année de propédeutique avant de permettre aux étudiantes d'aborder le programme de formation, ce qui, avec la quatrième année de stage à laquelle pense le Ministère, porterait la formation des enseignantes à cinq ans d'université. En bref, nous attendons des étudiantes qui sortent du collège une très bonne maîtrise de la langue française écrite et parlée, une culture générale et scientifique assez solide pour qu'elles puissent bénéficier de l'enseignement universitaire. Détaillons donc ces attentes générales par rapport à de futures professionnelles de l'enseignement.

LA LANGUE COMME OUTIL D'APPRENTISSAGE

De toute étudiante entrant à l'université, nous attendons qu'elle ait une connaissance de la langue française suffisante pour qu'elle puisse tirer parti de l'enseignement. L'étudiante doit pouvoir écouter et comprendre un exposé afin de prendre des notes, lire un texte spéculatif ou scientifique afin de l'analyser et de le synthétiser, organiser sa pensée et rédiger un texte qui en constitue une formulation à l'usage d'un autre,

le professeur qui devra évaluer.

Une étudiante sur quatre présente sur ce plan des lacunes graves : incapacité d'écouter un exposé en exploitant sa redondance afin d'en extraire l'essentiel pour pouvoir prendre des notes à la volée ; lecture d'un texte scientifique comme s'il s'agissait d'une narration ; rédaction de réponses à un examen comportant tous les cahots, toutes les incohérences d'une pensée qui s'exprime à elle-même pour se construire. Son argumentation est parfois d'une faiblesse désolante : la seule structure est additive : pis ceci... et pis cela... Une étudiante sur six méconnaît les structures du texte «informatif» comme la comparaison et le contraste, la procédure, la relation causale, la solution de problème et la description. La rhétorique est tout à fait ignorée. En somme, même si elles ont appris des choses, beaucoup d'entre elles sont incapables d'en apporter le témoignage.

L'ATTENTION À L'AUTRE COMME CONDITION D'APPRENTISSAGE

L'égoïsme dans l'écoute et la lecture constitue une autre faiblesse fréquente. De nombreuses étudiantes écoutent ou lisent en fonction de leur intérêt, de leurs préoccupations immédiates sans chercher à saisir ce que le professeur ou l'auteur cherche à communiquer, comme si l'autre n'avait rien à leur dire, comme s'il ne pouvait leur servir que de miroir. Elles ont donc de la difficulté à apprendre de l'enseignant ce qu'il aurait à leur apporter pour plus tard, autant qu'elles ont de la difficulté à passer des anecdotes à la généralisation ; pour elles, tout formalisme semble inaccessible et sans intérêt. Elles ont besoin d'apprendre à comprendre ce que l'autre veut leur dire et à lui accorder de l'intérêt.

LES STRATÉGIES D'ÉTUDE

Les stratégies d'étude d'une étudiante sur deux sont sommaires : certaines étudiantes se contentent souvent de lire une fois le texte à étudier, d'en souligner ou d'en retranscrire des phrases entières qu'elles estiment importantes, puis de relire ces phrases pour les apprendre par cœur. En fait, la plupart n'effectuent aucun traitement de l'information d'un texte. Qu'elles aient ou non appris comment étudier, elles n'activent que trop rarement les stratégies d'une étude efficace.

Rappelons que l'étude efficace d'un texte comporte un minimum de travail que l'on peut présenter brièvement en cinq phases.

1° Une première lecture de l'ensemble d'un chapitre ou d'un manuel doit être effectuée pour y découvrir le «message» que l'auteur veut faire passer. C'est aussi le moment pour aller vérifier au dictionnaire la compréhension des mots moins familiers. Cette phase est essentielle, car sans elle on ne peut repérer les passages importants du point de vue de l'auteur (et du professeur qui utilise ce texte). Sinon, la sélection étant erronée, l'étudiante n'apprendra pas quoi répondre aux questions d'examen.

2° La deuxième lecture de l'intégralité du texte doit servir à en sélectionner les passages importants du point de vue de l'auteur. Les étudiantes doivent savoir qu'un passage important est rarement étendu à tout un paragraphe, qu'il comporte des marqueurs indiquant sa relation avec les autres passages et que, dans un texte scientifique, les nuances et les modalités sont plus importantes que les anecdotes. La plupart des étudiantes appellent «ré-

sumé» cette sélection des passages importants du texte ; mais ce n'en est pas un car elles n'ont pas condensé la sélection en combinant leurs connaissances antérieures et l'information nouvelle du texte. Ce pseudo «résumé» est d'ailleurs trop long, la réduction ainsi effectuée ne dépassant pas 30 à 50% du texte.

3° La troisième phase consiste à condenser les passages sélectionnés. Pour cela, il faut relire chacun des passages et le remplacer par une proposition qui le résume et qui est transcrite sur une feuille volante. Cette condensation est la première phase du traitement de l'information. Le résultat doit répondre à la question : par quels mots réduire un passage de telle sorte qu'à partir de ces quelques mots on puisse se rappeler le passage ainsi résumé ? La condensation doit être réelle : par exemple, une définition de cinq lignes devrait être condensée en une proposition de cinq à six mots. Cela signifie que l'étudiante doit chercher dans ce qu'elle connaît déjà et dans ce qu'elle comprend du texte quels seraient les mots qui lui permettraient d'évoquer le passage sélectionné.

4° Une fois la condensation effectuée, il faut vérifier la qualité de ce résumé. L'étudiante doit, sans tricher avec elle-même, tester si ce « résumé du résumé » lui permet de reproduire assez fidèlement le passage qui avait été sélectionné lors de la deuxième phase. Si l'extrait condensé ne permet pas de reproduire le passage, le travail de la troisième phase doit être recommencé. Cette phase de vérification a aussi un effet stabilisateur sur le transfert en mémoire du traitement effectué.

5° Le travail ne doit pas s'arrêter là si l'étudiante envisage de devoir répondre à des questions ouvertes qui lui demanderont de développer sa pensée. Les réponses aux questions à développement doivent être préparées avant l'examen, sinon les étudiantes n'ont pas le temps ni la tranquillité d'esprit, étant donné le stress de la situation, pour construire une réponse qui ne comporte pas de lacune ni de contradiction. Le «résumé du résumé» de la quatrième phase doit être organisé, transformé en un plan, un organigramme ou un schéma qui indique les relations à placer entre chaque extrait condensé et le suivant. Lorsque le résumé est schématisé, l'étudiante retrouve plus facilement l'ensemble des passages et dispose immédiatement du plan lui permettant de construire une réponse intelligente.

La réduction du texte en suivant ces cinq étapes devrait être telle qu'un texte de huit à dix pages se trouve condensé en un plan d'une page. De plus, lorsque les étudiantes sont passées par ces cinq étapes, l'essentiel du texte est déjà mémorisé et il ne leur reste à faire qu'une ou deux lectures attentives des schémas pour maîtriser l'ensemble du cours.

LA GESTION DU TEMPS ET LE RÔLE D'ÉTUDIANT

Une clef du succès dans les études réside dans la conception du rôle d'étudiant et dans la gestion du temps. Les étudiantes doivent savoir que l'université n'est pas un simple lieu de passage au bout duquel on obtient un diplôme en s'adonnant à plein temps à diverses activités sociales ou rémunératrices. L'université est un lieu où il y a des choses à apprendre ; cela implique qu'on y consacre du temps et de l'énergie.

Le rôle des étudiants, c'est d'étudier et non pas de travailler. Celles qui ont un emploi exigeant plus de 15 heures par semaine éprouveront de nombreuses difficultés dans leurs études et échoueront à long terme. Certains rétorqueront que le travail des étudiants fait partie de la culture québécoise et que les études universitaires devraient s'y adapter. À ceux-là je répondrai qu'il y a des cultures et des attitudes qui conduisent au sous-développement économique, social et culturel. Est-ce un état de tiers ou de quart monde que nous souhaitons pour l'avenir ? Si nous ne le voulons pas, il faut avoir le courage de se préparer un avenir en sacrifiant les plaisirs immédiats.

Voyons maintenant trois compétences de base pour une future enseignante.

LA CULTURE GÉNÉRALE ET SCIENTIFIQUE

À leur entrée à l'université, les futures enseignantes doivent déjà disposer d'une bonne culture générale et scientifique. En effet, la quasi totalité des cours qu'elles suivront portent sur les habiletés et les connaissances spécifiques à la profession, et les professeurs donneront leur enseignement en postulant que les étudiantes maîtrisent les principales notions et les principales théories des sciences humaines (histoire, géographie, économie) et des sciences naturelles (biologie, chimie, physique) qui devront être enseignées au primaire. De plus, pour bénéficier des cours de didactique de différentes disciplines et de psychopédagogie, les étudiantes doivent avoir assimilé les bases conceptuelles et théoriques de la psychologie, de la sociologie, de la linguistique, de l'économie et de la philosophie, spécialement l'histoire des systèmes de

pensée qui ont façonné notre culture.

LA MAÎTRISE ET LE PLAISIR DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DES MATHÉMATIQUES

Les étudiantes qui ne maîtrisent pas le français écrit autant qu'oral (orthographe, syntaxe) ainsi que les mathématiques enseignées à l'élémentaire, ne feront pas de bonnes enseignantes, car elles voudront savoir comment enseigner sans avoir à savoir. Lors des stages, elles seront anxieuses face à la classe, enseigneront leurs erreurs, et échoueront dans les cours de didactique.

L'HABILETÉ ET LE PLAISIR DE COMMUNIQUER UN SAVOIR

Enseigner, c'est présenter aux élèves un savoir socialement défini de telle manière qu'ils l'apprennent. Pour cela, il faut d'abord maîtriser le savoir à enseigner, être tellement à l'aise avec ce savoir que l'expliquer aux élèves peut devenir un jeu de l'esprit qui procure du plaisir. Mais pour bien le transmettre, l'enseignante la plus convaincue doit disposer de techniques de communication. La plupart seront enseignées lors de la formation, mais leur base doit être apprise avant : savoir parler correctement, en articulant, en posant convenablement sa voix, sans s'énervier devant les autres, autrement dit, avoir une bonne élocution, une capacité d'improvisation et un contrôle de sa timidité. Enfin, le savoir et la culture s'entretiennent sinon ils s'étiolent, et les étudiantes doivent apprendre à les entretenir avant d'entrer dans le métier, car si elles attendent d'y être, elles risquent de ne plus avoir l'énergie nécessaire pour s'y mettre. C'est donc dès les études collégiales que les étudiantes prendront l'habitude

et le plaisir de lire des romans, des essais et des revues de vulgarisation scientifique, de visiter les musées, au moins leurs grandes expositions, d'assister à des spectacles de danse, de théâtre, de musique, de cinéma, et de lire des journaux quotidiens ou des magazines qui les tiennent au courant de la vie sociale, politique, économique et culturelle.